

(leise zu Edmund.)  
 Verrathen hast du mich!  
 Du übergiebst mich dem Gerichte.  
 Edmund.  
 Ich? — — —  
 (wechselt das Papier gegen eins aus, das er so eben aus der Tasche gezogen.)  
 Hier die Antwort! selbst richte!  
 Kapitän (streubig.)  
 Himmel!  
 (übergiebt dem Brigadier Edmunds Paß.)  
 Nehmt hin, Brigadier!  
 Brigadier.  
 Zeigt her!  
 (durchläuft das Papier, legt mit Ebfurcht die Hand an den Hut und sagt zum Kapitän:)  
 Verzeiht, Herr Offizier!  
 Ihr seid frei!  
 (sich darauf Edmund habend, barsch.)  
 Doch ihr!  
 Edmund.  
 Ich?  
 Brigadier.  
 Sagt mir, wer seid ihr?  
 Edmund (ihm den Paß des Kapitans gebend.)  
 Hier seht!  
 Brigadier (liest.)  
 Laßt seh'n!  
 Dacht' ich es doch! wir haben ihn gefunden!  
 Denn dies ist der Name, den der Verbrecher trägt.  
 (zu Edmund.)  
 Ich habe den Befehl, euch sogleich zu verhaften.  
 Kapitän (leise.)  
 Mein Leben rettet er!  
 Brigadier (zu Edmund.)  
 Ihr müßt mir folgen gleich!  
 Edmund (leise zu dem Kapitän.)  
 Flieh' und entzieh' dein Haupt dem scharfen Henkerschwerde,  
 Getilgt ist meine Schuld.  
 (Der Kapitän drückt ihm die Hand und entfernt sich eilig; die Soldaten im Hintergrunde der Bühne schultern und lassen ihm einen freien Durchgang, und umzingeln dann Edmund.)

Scene 10.

Die Vorigen, Marie, Andiol (aus dem Hause rechts.)  
 Marie.  
 Was seh' ich? o Gott! er ist es, den sie fortführen.  
 Wohin bringt ihr ihn denn?  
 Brigadier.  
 Fort ins nahe Gefängniß!  
 Marie.  
 Und weshalb?  
 Brigadier.  
 Weil er der erste der Falschmünzer ist,  
 Die lange hier schon hausen mit höllischer List.  
 Andiol.  
 Nun Gottlob, daß sie jetzt die Gerechtigkeit ereilet.

(bas à Edmond.)  
 Lâche, tu m'as trahi!  
 C'est toi dont la voix me dénonce.  
 EDMOND, de même.  
 Moi!...  
 (échangeant contre le sien le papier qu'il vient lui-même de retirer de sa poche.)  
 Tiens! voilà ma réponse.  
 LE CAPITAINE, avec joie.  
 O ciel!  
 (présentant au brigadier le passeport d'Edmond.)  
 Tenez, brigadier.  
 LE BRIGADIER.  
 Lisons!  
 (Il parcourt, puis portant respectueusement la main à son chapeau, il dit au capitaine Jean.)  
 Pardon, mon officier!  
 Passez, vous êtes libre!  
 (puis s'approchant d'Edmond, il lui dit sévèrement:)  
 A vous?  
 EDMOND.  
 Moi!  
 LE BRIGADIER.  
 Je demande  
 Qui vous êtes?  
 EDMOND, lui présentant le passeport du capitaine Jean.  
 Voici!  
 LE BRIGADIER.  
 Voyons!  
 (Il lit et fait un geste de joie.)  
 J'en étais sûr et ma joie en est grande!  
 Sous ce nom se cachait celui que nous cherchons!  
 (à Edmond.)  
 J'en ai l'ordre formel; ici je vous arrête!  
 LE CAPITAINE, à part.  
 Ah! c'était fait de moi!  
 LE BRIGADIER, à Edmond.  
 Qu'on nous suive à l'instant!  
 EDMOND, bas au capitaine Jean.  
 Partez, au fer de lois dérobez votre tête!  
 Nous sommes quittes maintenant!  
 (Le capitaine lui serre la main et s'éloigne précipitamment. Les soldats qui sont au fond du théâtre lui ouvrent un passage et lui portent les armes, puis reviennent tous entourer Edmond.)  
 CHOEUR.  
 Il est donc en notre puissance,  
 Celui dont nous suivions les pas!  
 Du pays la juste vengeance  
 Va punir tous ses attentats!  
 Marchons! marchons! suivez nos pas!

SCÈNE X.

LES PRÉCÉDENS, MARIE, sortant du château avec Andiol.  
 MARIE.  
 Que vois-je? ô ciel! quoi! c'est lui qu'on entraîne!  
 Où le conduisez-vous?  
 LE BRIGADIER.  
 A la prison prochaine.  
 MARIE.  
 Qu'a-t-il fait?  
 LE BRIGADIER.  
 C'est le chef de ces faux-monnayeurs  
 Qui des lois, dès long-temps, défiaient les rigueurs!  
 ANDIOL.  
 Quel bonheur! il est donc parfois une justice!